



Antwortformular zur Vernehmlassungsvorlage

Paket Stabilisierung und Weiterentwicklung der Beziehungen Schweiz–EU

Diese Stellungnahme wurde eingereicht von:

- ☐ Kanton
- ☐ In der Bundesversammlung vertretene politische Partei
- ☐ Gesamtschweizerischer Dachverband der Gemeinden, Städte und Berggebiete
- ☐ Gesamtschweizerischer Dachverband der Wirtschaft
- ☐ Eidgenössische Gerichte
- ☒ Weitere interessierte Kreise
- ☐ Nicht offiziell angeschriebene Organisationen / Privatpersonen

Absenderin oder Absender:

Associazione consumatrici e consumatori della Svizzera italiana – ACSI
Strada di Pregassona 33, 6963 Lugano

Datum der Stellungnahme:

31.10.2025

Kontaktperson bei Fragen (Name/Tel./E-Mail):

Antonella Crüzer, segretaria generale: a.cruezer@acsi.ch 091 966 98 06

Bitte senden Sie Ihre Stellungnahme bis am 31. Oktober 2025 elektronisch an vernehmlassung.paket-ch-eu@eda.admin.ch zu senden. Sie erleichtern uns die Auswertung, wenn Sie uns **Ihre Stellungnahme elektronisch als Word-Dokument** zur Verfügung stellen. Vielen Dank.

1. Allgemein: Sind Sie damit einverstanden, die bilateralen Beziehungen zur Europäischen Union (EU) zu stabilisieren und weiterzuentwickeln?

L'Associazione consumatrici e consumatori della Svizzera italiana – ACSI – remercie la Confédération de l'avoir associée à la consultation sur le paquet « Stabilisation et développement des relations Suisse-UE » et présente ci-après sa position. Dans le cadre de cette consultation, l'ACSI se prononce uniquement sur les volets des accords ayant un impact direct sur les consommateurs.

Les domaines les plus pertinents pour la défense des consommateurs sont les transports, l'énergie ainsi que le droit alimentaire et l'agriculture. Dans ces secteurs, la stabilisation et le développement des échanges avec l'Union européenne servent à la fois les intérêts des consommateurs et ceux de l'économie suisse. L'UE demeure en effet le principal partenaire commercial de la Suisse pour les produits agricoles, tandis que les marchés électriques suisses et européens sont déjà étroitement interconnectés.

Dans le domaine de l'électricité, les échanges quotidiens entre la Suisse et ses voisins européens sont indispensables à la fois pour l'économie et pour la sécurité de l'approvisionnement. En l'absence d'un accord sur l'électricité avec l'Union européenne, la Suisse rencontre toutefois des difficultés croissantes pour garantir la stabilité et l'efficacité de ces échanges. L'ACSI considère dès lors qu'un tel accord n'est pas seulement souhaitable, mais nécessaire.

L'ACSI salue par ailleurs le fait que la politique agricole ait été exclue du paquet, permettant à la Suisse – compte tenu de ses structures particulières et de ses contraintes topographiques – de conserver une politique agricole indépendante. Dans le domaine de la sécurité alimentaire, l'accord envisagé renforcerait la protection de la santé des consommateurs grâce à une meilleure intégration dans les réseaux, comités et systèmes d'alerte internationaux. Les associations de consommateurs saluent en outre que certaines spécificités et exceptions suisses en matière de législation alimentaire aient été maintenues.

Des incertitudes subsistent néanmoins quant à l'orientation future de l'Union européenne et à la place qu'y occuperont la protection de la santé et les droits des consommateurs. Il reste également à déterminer dans quelle mesure la Suisse pourra réellement influencer les décisions européennes. Le mécanisme de « decision shaping » prévoit certes la participation des représentants suisses aux discussions et la possibilité de faire valoir leur position, mais sans droit de vote. Les associations de défense des consommateurs redoutent dès lors un engagement important pour une influence limitée. Le fait que les actes juridiques européens dans le domaine de la sécurité alimentaire ne puissent entrer en vigueur qu'avec l'accord explicite de la Suisse (au sein du comité mixte) constitue toutefois une garantie bienvenue sur le plan de la sécurité juridique.

Enfin, dans un contexte mondial où il devient de plus en plus difficile pour les petites économies de défendre leurs intérêts, un rapprochement avec l'Union européenne apparaît comme un moyen de renforcer la position de la Suisse, même si plusieurs incertitudes demeurent quant à l'évaluation globale du paquet « Stabilisation et développement des relations Suisse-UE ».

2. Verhandlungen: Wie beurteilen Sie die Abkommen, Protokolle und gemeinsamen Erklärungen, welche die Schweiz mit der Europäischen Union (EU) ausgehandelt hat?

Stromabkommen

Les échanges quotidiens d'électricité entre la Suisse et ses voisins européens sont essentiels, tant pour l'économie que pour la sécurité de l'approvisionnement. En l'absence d'un accord sur l'électricité avec l'Union européenne, la Suisse fait face à des difficultés croissantes : exclusion progressive de Swissgrid des plateformes européennes d'échange, augmentation des flux non planifiés à travers le territoire, perte de participation d'ElCom aux discussions entre régulateurs européens et, à terme, non-prise en compte des flux suisses dans le cadre de la règle « min-RAM » régissant les échanges transfrontaliers. Ces évolutions compromettent la stabilité du réseau et accroissent les coûts de l'énergie. C'est pourquoi l'ACSI estime que la conclusion de cet accord est non seulement souhaitable, mais nécessaire.

Die vollständige Marktöffnung mit einer regulierten Grundversorgung bietet den Endverbraucher:innen mehr Wahlfreiheit und kann die Position der Konsument:innen stärken. Das Abkommen ist zentral für die Versorgungssicherheit, da es die Verfügbarkeit von Grenzkapazitäten und damit die Importmöglichkeiten absichert. Zudem verbessert eine stärkere Marktintegration die Funktionsweise der Stromgrosshandels- und Systemdienstleistungsmärkte. Durch den verstärkten Wettbewerb und die bessere Marktintegration können zudem tiefere Strompreise für Konsument:innen erzielt werden. Schliesslich bleibt die Förderung erneuerbarer Energien auch mit einem Stromabkommen gewährleistet und könnte sogar effizienter und transparenter erfolgen. Für eine konsumentenfreundliche Realisierung ist jedoch vor allem die innenpolitische Umsetzung wichtig, die aus unserer Sicht noch wesentliche Anpassungen braucht.

Tout au long des négociations, les organisations de consommateurs ont insisté pour que cet accord ne se fasse pas au détriment des petits consommateurs (ménages et PME). Comme son adoption implique l'ouverture complète du marché de l'électricité, il est essentiel de prévoir des garde-fous solides encadrant les pratiques des fournisseurs et protégeant les consommateurs contre les abus. Ces exigences avaient déjà été formulées lors des précédentes consultations sur la libéralisation du marché.

Jusqu'ici, la Confédération n'avait pas mis en place les mesures nécessaires pour garantir une ouverture du marché équitable et sûre pour les petits consommateurs. Les revendications des organisations de consommateurs, combinées à la reprise du cadre réglementaire européen dans le cadre de l'accord, permettent d'y remédier en partie. La directive (UE) 2019/944, qui fixe les règles communes pour le marché intérieur de l'électricité, offre en effet une base solide pour la protection des consommateurs. Cependant, l'expérience des pays européens montre que ces dispositions ne sont réellement efficaces que si elles sont appliquées avec rigueur et renforcées au niveau national. C'est pourquoi l'ACSI recommande le renforcement des mesures d'accompagnement prévues dans le cadre de la mise en œuvre de l'accord sur l'électricité.

Lebensmittelsicherheit/Landwirtschaft

Angesichts der globalisierten, vernetzten Wirtschaftssysteme verspricht eine Anbindung an die EU Anbieterinnen und Konsument:innen mehr Sicherheit und Stabilität. Die Zollerhöhungen der USA oder – im Lebensmittelbereich – die Diskussion um eine Senkung der Schweizer Standards bezüglich Fleischimporte («Chlorhühner aus den USA») zeigen, dass kleine Volkswirtschaften wie die Schweiz im internationalen Kontext Mühe bekunden, ihre Interessen durchzusetzen.

Die ACSI ist der Ansicht, dass mit dem vorliegenden Paket – zumindest in den oben erwähnten Bereichen – die Vorteile überwiegen und es für die gesamte Wirtschaft, also für die Produktion, die Anbieterinnen sowie die Konsument:innen, vorteilhaft ist.

Positiv erachtet die ACSI, dass die Agrarpolitik vom Paket ausgenommen worden ist und die Schweiz mit ihren besonderen Strukturen und topografischen Herausforderungen weiterhin eine eigenständige Landwirtschaftspolitik betreiben kann. Im Bereich Lebensmittelsicherheit bringt das Abkommen den Konsument:innen dank der Vernetzung und Anbindung an die internationalen Gremien und Warnsysteme einen verbesserten Gesundheitsschutz. Weiter bewertet die ACSI es als sehr positiv, dass gewisse Schweizer Eigenheiten und Ausnahmen im Lebensmittelrecht beibehalten werden können.

Ungewiss bleibt, in welche Richtung sich die EU weiterentwickeln wird und welche Stellung die Konsument:innenrechte und der Gesundheitsschutz in Zukunft haben werden. Unklar ist auch, wie weit die Schweiz auf die Entscheide der EU einwirken kann, da das Mitspracherecht (decision shaping) zwar vorsieht, dass die Schweizer Vertretung an den Sitzungen und Aussprachen teilnehmen und ihre Position einbringen kann, aber nicht abstimmen dürfen. Die ACSI befürchtet, dass der Aufwand dafür sehr gross, der Nutzen, bzw. die Einflussnahme hingegen bescheiden sein wird.

Dass EU-Rechtsakte im Bereich Lebensmittelsicherheit nur mit expliziter Zustimmung der Schweiz (Zustimmung im Gemischten Ausschuss) in Kraft treten können, bietet eine gewisse Rechtssicherheit.

Internationaler Personenverkehr auf dem Landweg

Die ACSI begrüsst die Sicherung und Weiterentwicklung des Landesverkehrsabkommens. Ein umfassendes, gut ausgebautes Zugnetz sowohl im Inland als auch mit grenzüberschreitenden Verbindungen stellt einen zentralen Pfeiler für eine nachhaltige und klimafreundliche Mobilität dar. Zudem bildet es eine unverzichtbare Grundlage für einen starken Service public, der allen Bevölkerungsgruppen den gleichberechtigten Zugang zu effizienter, zuverlässiger und bezahlbarer Mobilität ermöglicht. Die vorgesehenen Schutzmassnahmen – Gültigkeit der Schweizer Fahrausweise bei allen Transportunternehmen, Schutz der Löhne, Vorrang des nationalen Verkehrs bei der Trassenvergabe, keine Öffnung des nationalen Verkehrs für den ausländischen Wettbewerb – begrüssen wir.

Als zentrale Forderung der ACSI erachten wir die uneingeschränkte Gewährleistung des Taktfahrplans. Die SBB darf weder an der Quantität noch an der Qualität des bestehenden Zugnetzes Einsparungen vornehmen. Insbesondere muss die Verlässlichkeit und Regelmässigkeit der Verbindungen jederzeit sichergestellt bleiben, da der Taktfahrplan ein entscheidendes Element für die Planbarkeit und Attraktivität des öffentlichen Verkehrs darstellt.

Vor diesem Hintergrund hat die Sicherstellung des nationalen Binnenverkehrs für uns oberste Priorität. Ein flächendeckendes und qualitativ hochwertiges Angebot im Inlandverkehr ist unerlässlich, um den Bedürfnissen der Bevölkerung gerecht zu werden und die verkehrspolitischen sowie ökologischen Ziele zu erreichen.

Gesundheitsabkommen

Während der COVID-19-Pandemie hatte die Schweiz nur eingeschränkten Zugang zu wichtigen EU-Systemen wie dem Frühwarnsystem (EWRS) und dem Europäischen Zentrum für Krankheitskontrolle (ECDC). Das neue Gesundheitsabkommen gewährleistet der Schweiz künftig einen dauerhaften Zugang zu diesen Instrumenten in diesem Bereich. Darüber hinaus eröffnet das Abkommen die Möglichkeit einer freiwilligen Beteiligung an EU-weiten Beschaffungen medizinischer Güter, beispielsweise von Impfstoffen oder Schutzmaterialien. Gleichzeitig bleibt die Schweiz in ihren Entscheidungsprozessen unabhängig; eine automatische Übernahme von EU-Massnahmen ist nicht vorgesehen.

Gerade im Hinblick darauf, dass künftig häufiger mit Pandemien oder grenzüberschreitenden Gesundheitsbedrohungen zu rechnen ist, erachten wir den dauerhaften Zugang zu diesen EU-Instrumenten als von zentraler Bedeutung. Das Gesundheitsabkommen ist aus unserer Sicht unbestritten, daher nimmt die ACSI eine Betrachtung und Bewertung des gesamten Paketes nicht vor.

3. Wie beurteilen Sie die inländische Umsetzung?

3.1 Allgemeine Bemerkungen

Stromabkommen

Marktöffnung und Grundversorgung

Der heutige Schweizer Strommarkt ist zweigeteilt: Nur Grossverbraucher können ihren Stromlieferanten frei wählen, während Haushalte und KMU an die Grundversorgung ihres lokalen Netzbetreibers gebunden sind. Die Energietarife in der Grundversorgung orientieren sich überwiegend an den Grosshandelspreisen, da die meisten Netzbetreiber kaum eigene Produktion aufweisen. Zwar besteht ein gesetzlicher Rahmen für die Tarifbildung, jedoch erlaubt dieser den Netzbetreibern einen erheblichen Spielraum bei der Einrechnung eigener Produktion, was zu strategischer Preisgestaltung führt. Die Grundversorgung schützt Konsument:innen heute nicht wirksam vor Marktpreisschwankungen und führt zu grossen Tarifunterschieden. Die heutige Ausgestaltung der Grundversorgung begünstigt daher Netzbetreiber und belastet die Endverbraucher:innen einseitig. Eine vollständige Marktöffnung würde Wahlfreiheit schaffen, Wettbewerb fördern und Effizienzanreize stärken, wobei eine Grund- und Ersatzversorgung weiterhin den Basisschutz sicherstellen könnte.

Depuis le début des négociations avec l'Union européenne, les organisations de consommateurs ont défendu **le maintien durable d'un approvisionnement de base avec des prix régulés** et la possibilité, pour les petits clients, d'y revenir en tout temps, même après l'ouverture complète du marché. En effet, conclure un contrat sur le marché libre requiert du temps et des connaissances dont tous ne disposent pas. L'expérience de la crise énergétique de 2022 a d'ailleurs montré que le marché peut réserver de mauvaises surprises. Si l'ouverture du marché peut offrir des opportunités, elle comporte aussi des risques. Il est donc essentiel de laisser aux consommateurs la liberté de choix et au marché le temps de mûrir pour les petits clients en Suisse.

L'ACSI est donc satisfaite de constater que le projet d'ouverture totale du marché prévoit que « la Suisse peut conserver un approvisionnement de base régulé, assorti de prix régulés, jusqu'à nouvel avis, à savoir aussi longtemps qu'elle l'estime nécessaire » (rapport explicatif, p.593). Elle s'inquiète toutefois de la possibilité que ce droit s'éteigne le jour où l'UE décidera de fixer une date de fin pour les prix réglementés – comme le prévoit l'article 5 alinéa 10 de sa directive (UE) 2019/944 – ce qui signifierait dès facto la disparition de la possibilité de rester dans l'approvisionnement de base pour les petits clients.

Avant tout, l'ACSI relève que le modèle de l'approvisionnement de base souffrira des mêmes défauts que le modèle actuel, notamment en ce qui concerne la **protection défaillante et partielle des petits clients contre les prix élevés du marché**. Du fait des différences de tarifs très importantes entre régions en Suisse un retour à son fournisseur historique n'est pas la garantie d'un prix abordable. Ce d'autant que la loi permet aux gestionnaires de réseau qui

disposent de production propre d'optimiser leur bénéfice en choisissant s'ils souhaitent ou non l'attribuer à l'approvisionnement de base. Contrairement à plusieurs pays européens où un tarif unique régulé s'applique à tous les consommateurs, la Suisse compte près de 600 fournisseurs, avec autant de structures tarifaires, ce qui rend le système complexe et inéquitable.

C'est pourquoi l'ACSI tout comme l'EiCom, la FRC et le Konsumentenschutz, soutient une réforme du modèle d'approvisionnement de base visant à instaurer **un tarif unique** pour l'ensemble du pays. Une telle mesure renforcerait l'équité entre consommateurs tout en simplifiant la régulation, puisqu'elle éviterait à l'EiCom de devoir contrôler des centaines de tarifs distincts – un gain de temps et d'efficacité pour tous.

Enfin, l'ouverture totale du marché exigera des **garde-fous solides** pour les petits consommateurs qui choisiront d'y participer. Nous demandons donc que ces éléments soient corrigés dans le rapport explicatif afin que l'ouverture du marché y soit présentée de manière plus nuancée.

Certes, une partie des mesures d'accompagnement proposées par les organisations de consommateurs pour encadrer l'ouverture du marché en Suisse ont été reprises dans la mise en œuvre de l'accord. Toutefois certaines manquent encore à l'appel. Il est donc indispensable de les compléter afin de garantir que cette ouverture du marché profite réellement aux ménages et aux PME, et non aux seuls fournisseurs d'énergie (voir nos commentaires dans le point concernant les *Begleitmassnahmen*).

Versorgungssicherheit und Reserven

Der grenzüberschreitende Stromhandel ist sowohl aus ökonomischer Perspektive als auch im Hinblick auf die Versorgungssicherheit relevant. Insbesondere für ein geografisch kleines Land wie die Schweiz stellt die Möglichkeit des Stromimports ein wesentliches Element zur Absicherung der nationalen Versorgung dar. Eine vollständige Eigenversorgung würde den Aufbau deutlich umfangreicherer Produktions- und Reservekapazitäten im Inland erfordern. Dies wiederum würde mit erheblich höheren Kosten verbunden sein, die letztlich von den Konsument:innen getragen werden müssten. Darüber hinaus müsste die inländische Erzeugungsinfrastruktur in der Lage sein, ausserordentliche Ereignisse eigenständig zu bewältigen. Ereignisse können isoliert die Schweiz betreffen, während die Nachbarstaaten davon nicht betroffen sind. In diesen Fällen leisten Stromimporte einen entscheidenden Beitrag zur Aufrechterhaltung der Versorgungssicherheit.

Die Stärkung der Versorgungssicherheit bildet das Herzstück des Stromabkommens und ist der Hauptgrund für die Unterstützung der ACSI für das Stromabkommen. Die Konsument:innen profitieren direkt davon, sowohl hinsichtlich der Zuverlässigkeit, also der Sicherstellung einer ausreichenden Strommenge zur Deckung des Bedarfs, als auch in Bezug auf die Preisstabilität, da ein Versorgungsengpass zwangsläufig zu steigenden Kosten führen würde. Die ACSI begrüsst ausserdem den Spielraum, den die Schweiz beim Bemessen der Reserven für ausserordentliche Situationen erhalten hat, sowie die Sicherung der bereits bestehenden Errungenschaften in diesem Bereich.

Gleichzeitig erinnert er daran, dass die Versorgungssicherheit der gesamten Gesellschaft und Wirtschaft zugutekommt. Daher ist es unerlässlich, dass die Finanzierung dieser Reserven gerecht auf alle Stromverbraucher:innen verteilt wird, ohne eine unverhältnismässige Belastung der Haushalte und KMU. Ausnahmen oder Rückerstattungen in diesem Bereich sind daher nicht akzeptabel.

Begleitmassnahmen

De manière générale, les organisations de consommateurs se réjouissent que plusieurs de leurs demandes relatives aux mesures d'accompagnement aient été prises en compte par l'administration fédérale. S'appuyant sur les enseignements tirés des expériences de libéralisation menées chez plusieurs voisins européens, les organisations de consommateurs ont formulé les demandes suivantes¹ :

1. L'interdiction ou l'encadrement de certaines pratiques commerciales.

Pour cela, il a notamment été demandé que :

- les pratiques commerciales jugées loyales envers les consommateurs soient définies en accord avec les associations de consommateurs et un accord signé, à l'instar de ce qui a été fait en Belgique. Le respect de l'accord doit être ancré dans la loi;
- le démarchage téléphonique, porte-à-porte ou « à froid » pour tout contrat ayant trait à la vente d'électricité soit formellement interdit et des sanctions sévères instaurées;
- l'interdiction de lier les offres d'électricité à d'autres énergies ou service (par exemple gaz, télécoms, etc.);
- les informations précontractuelles soient améliorées afin que les consommateurs sachent à quoi ils s'engagent;
- tout changement de fournisseur doive être confirmé par écrit avec signature du client;
- les consommateurs soient protégés efficacement en cas de modification ou de résiliation unilatérale de leur contrat;

2. La mise en place d'un marché fonctionnel et transparent notamment grâce à:

- des critères permettant de s'assurer que les offres marché ont des conditions uniformes pour permettre leur comparabilité;
- la mise en place d'un seul comparateur géré par le médiateur et accessible en ligne avec l'ensemble des offres marché;
- des règles et contrôles permettant de s'assurer que les fournisseurs historiques communiquent clairement à leurs clients lorsqu'ils signent une offre marché et sortent ainsi de l'approvisionnement de base régulé;
- l'instauration d'une autorisation d'exploitation par les autorités pour limiter la possibilité que des fournisseurs d'énergie peu scrupuleux intègrent le marché.

3. La mise en place d'un médiateur du marché de l'électricité (Ombudsman) disposant d'un budget propre et de personnel lui permettant d'accomplir ses missions.

¹ Plus de détail : Fédération romande des consommateurs, Laurianne Altwegg, [« Électricité : L'ouverture totale du marché en discussion »](#), 20 décembre 2024

4. **Un modèle d'approvisionnement de base régulé par la Commission fédérale de l'électricité (ElCom)** qui aurait notamment pour compétence de:

- contrôler le tarif régulé de l'électricité appliqué à tous les clients consommant **moins de 100'000 kWh** souhaitant rester dans l'approvisionnement de base;
- évaluer les effets de l'ouverture totale du marché sur les petits consommateurs;
- disposer des compétences nécessaires à la mise en place de mesures immédiates si son évaluation conclut que l'ouverture du marché a des effets néfastes sur les petits consommateurs (litiges, explosion des prix, etc.), afin d'atténuer ces effets et protéger efficacement les consommateurs concernés.

5. La mise en place de **mesures de protection et de soutien des consommateurs vulnérables**

Auch wenn einige der Vorschläge der Konsumentenschutzorganisationen mittlerweile in den Massnahmen zur Umsetzung des Abkommens berücksichtigt wurden, fehlen weiterhin zahlreiche zentrale Punkte. Insbesondere jene, die darauf abzielen, problematische Geschäftspraktiken zu regulieren und die Markttransparenz zu stärken. Die ACSI hält es für unerlässlich, dass diese Elemente in die endgültige Ausgestaltung des Regelwerks integriert werden. Die ACSI begrüsst zwar die Schaffung einer Ombudsstelle, bleibt jedoch kritisch gegenüber ihrer derzeit vorgesehenen Ausgestaltung: Derzeit verfügt sie weder über die nötigen Ressourcen noch über die erforderlichen Kompetenzen, um einen wirksamen Konsumentenschutz und eine effiziente Streitbeilegung zu gewährleisten (siehe Abschnitt zur Ombudsstelle unten).

Schliesslich bedauert die ACSI den Mangel an Klarheit bei mehreren angekündigten Massnahmen, deren Reichweite und Wirksamkeit zum jetzigen Zeitpunkt nicht beurteilt werden können. Dass zahlreiche Aspekte erst auf Verordnungsebene geregelt werden sollen, wird als unbefriedigend erachtet, da dies die Verständlichkeit und die Verlässlichkeit der vorgesehenen Schutzmechanismen für Konsument:innen schwächt.

Organisation und Registrierung der Lieferanten

Die ACSI begrüsst die freie Lieferantenwahl sofern, gemäss erläuterndem Bericht, Kapitel 2.11.8.2 und Mantelerlass ohne aktive Wahl eines Lieferanten Endverbraucher:innen weiterhin in der Grundversorgung vom lokalen Versorger beliefert werden.

Die ACSI begrüsst die gesetzliche Verankerung von Anforderungen an Stromlieferanten im Rahmen der Marktöffnung. Die Bestimmungen sind jedoch nur geeignet, den Schutz der Endverbraucher:innen zu gewährleisten, wenn sie auf Verordnungsstufe gemäss dem erläuternden Bericht, Kapitel 2.11.8.2 verbindlich konkretisiert werden:

Die Verordnung muss klare Mindeststandards für personelle, technische und finanzielle Ressourcen festlegen. Stromlieferanten sollen ihre finanzielle Leistungsfähigkeit durch geprüfte Jahresabschlüsse oder externe Bonitätsratings nachweisen müssen. Zudem sind Anforderungen an die technische Infrastruktur notwendig, insbesondere im Hinblick auf IT-Sicherheit, Datenschutz, Ausfallsicherheit sowie Kommunikation mit Regulierungsbehörden.

Darüber hinaus müssen Stromlieferanten über qualifiziertes Personal verfügen, insbesondere in den Bereichen Kundenservice, Vertragsmanagement sowie Compliance und regulatorische Aufgaben.

Der Kundendienst muss eine inländische Kontaktstelle mit Erreichbarkeit zu üblichen Geschäftszeiten gewährleisten, mindestens in Deutsch, Französisch und Italienisch. Zudem sind verbindliche Vorgaben zu maximalen Reaktionszeiten auf Anfragen und Beschwerden erforderlich. Anfragen sind systematisch zu erfassen. Der Zugang zum Kundendienst muss barrierefrei gestaltet sein und mindestens telefonisch und per E-Mail erfolgen, zusätzliche digitale Kanäle wie Chatfunktionen und mobile Anwendungen sind zu begrüssen. Das Personal muss fachlich qualifiziert sein in den Bereichen Tarife, Vertragswesen, Rechnungsstellung und technische Fragen. Alle Informationen müssen rechtlich belastbar und verständlich sein. Der Kundendienst hat proaktiv über relevante Änderungen zu informieren, etwa bei Lieferantenwechseln oder Versorgungsunterbrüchen. Zudem ist ein Feedbacksystem vorzusehen, dass es Endverbraucher:innen ermöglicht, die Qualität des Kundendienstes zu bewerten.

Zur Vermeidung von Lieferantenausfällen und Preisschocks fordern wir, dass die Verordnung ein wirksames Risikomanagement gemäss Art. 18a Strombinnenmarkt-Richtlinie verbindlich regelt. Dazu gehören das Verbot des Angebots langfristiger Fixpreisverträge ohne angemessene Absicherungsinstrumente, die Verpflichtung zur Offenlegung der Risikostrategien gegenüber der ElCom sowie die regelmässige Prüfung der Risikomanagementsysteme durch die Aufsichtsbehörde. Kriterien für die Kontrollen müssen ausserdem konkret in der Gesetzgebung verankert werden. Riskante Geschäftsmodelle mit ungesicherten Preisbindungen sind nicht zulässig. Bei Verdacht kann die Zulassung entzogen oder eingeschränkt werden.

Um die Versorgungskontinuität auch in Krisensituationen zu gewährleisten, sollen Anbieter verpflichtet werden, Notfall- und Wiederherstellungspläne zu erstellen und regelmässig zu aktualisieren.

Eine Registrierungspflicht alleine ist ungenügend, auch die Registrierungsvoraussetzungen müssen klar geregelt sein. Wir fordern, dass die Registrierung nicht nur formale Kriterien, sondern auch die Seriosität und Zuverlässigkeit der Anbieter prüft. Die Zulassung soll an die Offenlegung relevanter Finanzdaten sowie an die Qualität des Risikomanagements gebunden sein. Hier muss geregelt werden, in welcher Periodizität die Vorgaben zu überprüfen sind.

Das öffentliche Register soll leicht zugänglich und mehrsprachig sein und Angaben zu Sitz, Eigentümerstruktur, Kontaktinformationen und allfälligen Sanktionen enthalten. Übergangsfristen und Bestandsschutz dürfen nur bei nachgewiesener Zuverlässigkeit und guter Kundenbewertung gewährt werden. Ausserdem müssen die Rechtsfolgen einer «Nichtregistrierung» oder einer Verletzung der Registrierungsvoraussetzungen geregelt sein.

Die Verordnung muss zudem klare Regelungen für die Beendigung der Tätigkeit als Lieferant enthalten, insbesondere hinsichtlich Informationspflichten. Die Ersatzversorgung für Endverbraucher muss gewährleistet sein.

Lieferantenwechsel

Der Lieferantenwechsel bleibt in zentralen Punkten unpräzise. Die Formulierung «in möglichst kurzer Zeit» muss mittels Verordnung konkretisiert werden: Gemäss Art. 12 Absatz 1 der Strombinnenmarkt-Richtlinie der EU soll der operative Wechsel des Stromlieferanten innerhalb von 24 Stunden und an jedem Werktag möglich sein. Ein Wechsel soll nicht nur bei Vertragsende, sondern auch bei Vertragsänderungen, wiederholten Pflichtverletzungen oder einem Umzug ohne zusätzliche Kosten möglich sein.

Der Bundesrat muss Sanktionierungsmöglichkeiten, eine Grundlage für Entschädigungen sowie eine Aufsicht bei absichtlicher Verzögerung durch Marktakteure definieren. Zudem muss er eine klare Verpflichtung zur transparenten Kommunikation bei einem Lieferantenwechsel gegenüber den Kund:innen vorgeben. Bei Problemen oder Verzögerungen müssen Lieferanten aktiv informieren und unterstützen.

Stromlieferverträge und Rechnungsstellung

Grundlegende Anforderungen an eine verbraucherfreundliche Vertragsgestaltung gemäss Art. 10 Abs. 3 + 5 sowie Art. 11 Abs. 1a + 2 der Strombinnenmarkt-Richtlinie sind zu ergänzen. Vor Vertragsabschluss besteht eine Informationspflicht über Chancen, Kosten und Risiken der jeweiligen Vertragsform. Stromlieferverträge sind klar und verständlich zu formulieren, unter Verzicht auf juristische Fachsprache. Preis, Laufzeit, Kündigungsfrist und Wechselmöglichkeiten müssen transparent und leicht zugänglich dargestellt werden. Der Vertragsabschluss hat schriftlich zu erfolgen, telefonische Vereinbarungen sind auszuschliessen. Das Widerrufsrecht gemäss Artikel 40a–40c OR ist auch auf Stromlieferverträge anzuwenden.

Der Bundesrat soll bei der Ausarbeitung der Ausführungsvorschriften den Art. 10 Abs. 4 der Strombinnenmarkt-Richtlinie beachten und klare Bedingungen für einseitige Vertragsänderungen festlegen. Insbesondere ist sicherzustellen, dass solche Änderungen nur unter bestimmten, sachlich gerechtfertigten Voraussetzungen zulässig sind. Änderungen müssen den Endverbraucher:innen rechtzeitig, transparent und verständlich angekündigt und erläutert werden. Preisänderungen sind mindestens zwei Wochen im Voraus mitzuteilen, bei Haushaltskund:innen mindestens einen Monat. Zudem muss das Recht bestehen, den Vertrag auf den Zeitpunkt der Änderung hin kostenfrei zu kündigen.

Die Rechnungen an Endverbraucher:innen im freien Markt sollen denen der Grundversorgung entsprechen (analog Art. 7, Buchstabe 4). Insbesondere die ökologische Qualität des gelieferten Stroms muss transparent ausgewiesen werden. Eine verbindliche und einheitlich strukturierte Rechnungsvorlage durch den Bundesrat ist nötig, um die Vergleichbarkeit für Konsument:innen zu verbessern und die aufsichtsrechtliche Kontrolle zu unterstützen.

Art. 6 LApEI - Approvisionnement de base

La révision de la LApEI introduit une modification importante de la frontière entre les clients relevant de l'approvisionnement de base régulé et ceux tenus de s'approvisionner sur le marché libre. Alors qu'actuellement seuls les consommateurs utilisant plus de 100 MWh par an doivent conclure un contrat sur le marché, ce seuil serait abaissé à 50 MWh. Ce changement concernerait de nombreuses PME, qui ne disposent pas nécessairement de connaissances suffisantes pour naviguer sur un marché complexe et volatil.

Une telle mesure est difficilement justifiable au regard du droit européen, qui garantit le droit au service universel – donc à un approvisionnement régulé – non seulement aux ménages, mais aussi aux petites entreprises. Car la consommation d'électricité n'est pas un critère pertinent pour définir la taille d'une entreprise. Ce nouveau seuil risque également de placer, sans préparation, certains regroupements pour la consommation propre (RCP) au-delà de la limite de 50 MWh, les contraignant soudainement à rejoindre le marché libre.

Plus problématique encore, aucune période de transition n'est prévue (rapport explicatif, p. 623). Les entreprises ou RCP concernés se retrouveraient donc du jour au lendemain sans cadre contractuel clair avec leur fournisseur historique. Une telle situation est inacceptable et créerait une grande insécurité juridique et opérationnelle. Il est donc impératif de maintenir le seuil actuel de 100 MWh ou, à défaut, de prévoir une période transitoire d'au moins trois ans pour permettre une adaptation progressive.

Dans le cadre de cet article, l'ACSI soutient par ailleurs le principe d'une possibilité d'entrée et de sortie de l'approvisionnement de base en cours d'année, assortie de frais appropriés. Toutefois, le fait que le Conseil fédéral doive encore définir les modalités concrètes – délais, conditions et échéances (rapport explicatif, p. 624) – laisse une trop grande part d'incertitude. L'adoption de cette disposition sans en connaître les paramètres précis n'est pas satisfaisante du point de vue des consommateurs.

Erneuerbare Energien

Aus Sicht der ACSI sind Anpassungen bei der innenpolitischen Umsetzung nötig, um mögliche negative Effekte auf den Ausbau der erneuerbaren Stromproduktion zu kompensieren. Dazu gehören der teilweise Erhalt oder der Ersatz der im Stromgesetz legitimierten Mindestvergütung für erneuerbaren Strom aus kleinen Anlagen. Wir lehnen die Streichung der Mindestvergütung für erneuerbaren Strom ab. Die aktuelle Regelung ist nicht vollständig mit dem Stromabkommen kompatibel, dies hat auch das Parlament erkannt und eine entsprechende Anpassung des Art. 15 EnG im Zusammenhang mit dem Beschleunigungserlass erarbeitet. Wir fordern die Übernahme dieses Vorschlags.

Falls die Mindestvergütung nicht in anderer Form erhalten bleibt, soll die Übergangsfrist bis zur definitiven Abschaffung verlängert werden, damit die unter der Prämisse des Stromgesetzes getätigten Investitionen in eine Solaranlage auch mit der entsprechenden Mindestvergütung amortisiert werden können. Unabhängig von der Ausgestaltung der Mindestvergütung in Art. 15 ist sicherzustellen, dass nur Strom aus nachhaltigen, erneuerbaren Quellen berücksichtigt wird. Wir fordern eine entsprechende Präzisierung.

Zudem darf die Grundversorgung im liberalisierten Strommarkt nicht durch einseitige regulatorische Vorgaben benachteiligt werden. Mindestanteile an erneuerbarer Energie sind mit den Ausbauzielen des Energiegesetzes (EnG) zu koordinieren und müssen für alle Stromlieferanten gleichermassen gelten, nicht ausschliesslich für Produkte der Grundversorgung. Deshalb sollen auch Lieferanten im freien Markt Anforderungen an die Stromqualität unterstellt sein analog Art. 7a StromVG. Der Bundesrat soll die Mindestanteile so auslegen, dass sie sich am Anteil der erneuerbaren Stromproduktion im Inland orientiert.

Die ACSI begrüsst, dass Anhang VI vorsieht, die betreffenden RED-Bestimmungen zu Erneuerbare-Energie-Gemeinschaften nicht direkt auf die Schweiz anzuwenden. Gleichzeitig halten wir es für unerlässlich, dass die Schweiz vergleichbare Regelungen schafft und mit bestehenden ähnlichen Gemeinschaftsformen wie den lokalen Elektrizitätsgemeinschaften (LEG) weiterarbeitet.

Art. 7c + Art. 22, al. 1, 2, let. bbis, c et dbis, et 2bis à 3 LApEI - Approvisionnement de remplacement

L'approvisionnement de remplacement est par définition un approvisionnement qui revêt un caractère exceptionnel dans le cas d'une situation imprévue. Du point de vue du fournisseur de l'approvisionnement de base qui doit prendre en charge ces clients, il est clair que leur arrivée ou leur départ implique l'acquisition ou la vente de courant supplémentaire. Ce qui justifie des tarifs différents de l'approvisionnement de base avec prix régulé.

Mais pour éviter tout abus, l'ACSI juge particulièrement importante la compétence donnée à l'EICom d'intervenir sur les tarifs de l'approvisionnement de remplacement si elle juge ceux-ci excessifs en vertu de l'art. 22, al. 2, let. b^{bis} LApEI. Elle juge également essentiel que le régulateur puisse intervenir d'office ou sur dénonciation et soutient donc expressément cette disposition.

Art. 22b LApEI – Monitoring

Actuellement, l'EICom ne peut transmettre au Conseil fédéral que tous les deux ans les résultats de son monitoring sur l'évolution des conditions économiques dans le cadre de l'ouverture totale du marché. Elle ne dispose d'aucune compétence pour proposer ou mettre en œuvre des mesures correctives en cas de constatation de dérives. L'ACSI estime indispensable d'élargir ses prérogatives afin qu'elle puisse intervenir de manière proactive et proposer des mesures lorsque la concurrence ou la protection des consommateurs s'avèrent insuffisantes.

Par ailleurs, le projet de loi ne prévoit aucune possibilité de sanction directe. Selon l'art. 22b, al. 2, P-LApEI, l'EICom peut seulement dénoncer les pratiques contractuelles restrictives à la COMCO. L'ACSI considère qu'il serait plus cohérent et efficace de confier à l'EICom la compétence de traiter elle-même ces cas, à condition de lui octroyer les ressources et les compétences nécessaires.

Enfin, l'EICom devrait pouvoir radier de la liste des exploitants enregistrés les fournisseurs auteurs d'abus répétés, afin de les empêcher de continuer à nuire aux consommateurs et à la crédibilité du marché.

Art. 23a LApEI - Outil de comparaison

L'ACSI salue expressément la création de l'outil de comparaison prévu à l'art. 23a P-LApEI. Il s'agit d'une mesure essentielle pour garantir aux consommateurs finaux un accès à des informations fiables, neutres et transparentes sur les offres du marché comme sur celles de l'approvisionnement de base à prix régulé. Un tel instrument ne saurait être confié aux acteurs du marché eux-mêmes, compte tenu des dérives observées dans d'autres secteurs – comme celui des assurances maladie, où certaines plateformes de comparaison sont devenues de véritables outils de courtage.

Pour permettre un choix réellement éclairé, les consommateurs doivent disposer d'informations claires, comparables et exhaustives sur l'ensemble des offres disponibles. L'ACSI insiste donc pour que l'outil respecte strictement toutes les exigences énoncées aux lettres **a à h de l'article 14 de la directive (UE) 2019/944**, à savoir qu'il réponde au moins aux exigences ci-après :

- a) ils sont indépendants des acteurs du marché, le même traitement étant réservé à toutes les entreprises d'électricité dans les résultats de recherche;
- b) ils indiquent clairement l'identité de leurs propriétaires et de la personne physique ou morale qui exploite et contrôle les outils, et donnent des informations sur le mode de financement des outils;
- c) ils énoncent les critères clairs et objectifs sur la base desquels la comparaison doit être effectuée, y compris les services, et les publient;
- d) ils emploient un langage clair et dénué d'ambiguïté;
- e) ils fournissent des informations exactes et à jour et donnent la date et l'heure de la dernière mise à jour;
- f) ils sont accessibles aux personnes handicapées en étant perceptibles, exploitables, compréhensibles et robustes;
- g) ils prévoient une procédure efficace pour signaler des informations inexactes quant aux offres publiées; et
- h) ils effectuent des comparaisons en limitant les données à caractère personnel demandées à celles qui sont strictement nécessaires à la comparaison.

L'ACSI s'inquiète en revanche de l'al. 2 de l'art. 23a P-LApEI, qui prévoit que les exigences fonctionnelles de l'outil seront définies ultérieurement par le Conseil fédéral. Une telle délégation affaiblit la portée de la mesure : ces exigences devraient être fixées directement dans la loi afin d'en garantir la qualité et l'indépendance.

Enfin, pour assurer une véritable visibilité de cet outil auprès du public – dans un contexte où les moteurs de recherche favorisent les plateformes commerciales plutôt que les sites institutionnels – l'ACSI recommande d'inscrire dans la loi une obligation pour les fournisseurs d'informer leurs clients de l'existence de l'outil de comparaison, notamment via leurs factures, comme le prévoit également l'article 14 de la directive européenne précitée.

Art. 23b - Organe de médiation

La création d'un organe de médiation répond à une exigence de longue date des organisations de consommateurs. L'ACSI salue cette disposition, tout en estimant qu'elle manque d'ambition. Les expériences européennes montrent que certaines pratiques commerciales agressives ne pourront être stoppées si le médiateur ne dispose pas de compétences étendues.

Ainsi, l'art. 23b, al. 4 P-LApEI, qui précise que les propositions de conciliation du médiateur n'ont pas de valeur contraignante, doit être complété au moyen de dispositions permettant de mieux défendre les consommateurs. Il est indispensable que l'organe puisse révoquer l'enregistrement des entreprises en cas d'abus répétés, ou proposer à l'EICom de le faire, et qu'il dispose d'un certain pouvoir de sanction, y compris financier, pour protéger efficacement les consommateurs.

L'ACSI critique également le modèle de financement prévu, selon lequel « l'organe de médiation est financé exclusivement par les entreprises du secteur de l'électricité en litige avec leurs clients ». Ce financement ne peut suffire à remplir la mission de l'art. 23b, al. 2 P-LApEI, qui impose d'informer les consommateurs de leurs droits. Une tâche d'autant plus importante que le domaine de l'électricité est complexe et nécessite des informations vulgarisées afin que les consommateurs puissent devenir des acteurs bien renseignés et contribuer à un marché concurrentiel. Donc, bien qu'une participation de la branche soit un incitatif nécessaire pour favoriser le règlement des différends à l'amiable, elle ne saurait constituer la base de financement d'un médiateur fort. Par ailleurs, le montant forfaitaire demandé aux consommateurs finaux en cas de litige devra être maintenu au strict minimum afin de ne pas décourager la saisie de l'organe de médiation.

Le médiateur doit donc également disposer d'un budget propre – malgré le contexte budgétaire de la Confédération – et de compétences étendues. En revanche, l'ACSI se félicite que l'organe de médiation puisse, dans son rapport d'activité, dénoncer les pratiques commerciales problématiques en indiquant les noms et adresses des fournisseurs concernés (art. 23b, al. 5 P-LApEI). Cette transparence permet aux consommateurs de prendre des décisions éclairées lors du choix de leur fournisseur.

Participation à des institutions et organes de l'UE (art. 10)

Même sans droit de codécision en tant que non-membre de l'Union européenne, il est essentiel que la Suisse participe aux instances et plateformes européennes dont elle a été progressivement exclue ces dernières années. Son absence accroît en effet les risques pesant sur la sécurité de l'approvisionnement et renchérit potentiellement le coût de l'électricité pour les consommateurs finaux.

L'ACSI salue donc la réintégration ou le maintien de la Suisse dans ces organes, notamment de l'EICom au sein d'ACER et de Swissgrid au sein d'ENTSO-E, où se décident des évolutions techniques et réglementaires déterminantes pour l'ensemble des régulateurs, des marchés et des réseaux européens.

Thèmes du second volet de mise en œuvre

L'ACSI soutient vivement le renforcement des compétences de l'EICom prévu dans le second volet de mise en œuvre de l'accord sur l'électricité. Elle se félicite en particulier de ses nouvelles attributions en matière de tarification. Le fait que l'EICom puisse désormais fixer ou approuver les méthodes de calcul tarifaire constitue une avancée majeure pour la protection des consommateurs.

Par ailleurs, la reprise du droit européen introduit des dispositions spécifiques pour les clients vulnérables. À ce jour, ces consommateurs ne bénéficient d'aucune protection particulière. L'ACSI se réjouit donc que ce cadre européen permette enfin d'harmoniser et de renforcer la protection de ces consommateurs.

Indépendance du gestionnaire de réseau de transport

L'ACSI soutient la plus grande indépendance du gestionnaire de réseau de transport imposée par le droit européen. En effet, le fait que Swissgrid doive « être séparée de manière plus systématique qu'aujourd'hui des entreprises de production ou d'approvisionnement en électricité, détenant des participations dans son capital » (rapport explicatif, p.611) offre une plus grande garantie aux consommateurs, qui ne sont pas représentés dans le capital ou le Conseil d'administration de Swissgrid, de la neutralité de la société nationale dans ses décisions.

Landwirtschaftsabkommen inklusive Teil Lebensmittelsicherheit

Die Schweiz und EU handeln jedes Jahr Agrarerzeugnisse und Lebensmittel im Wert von über 16 Milliarden Franken. Ein engeres Zusammengehen stärkt die Rolle der Schweiz auf dem Weltmarkt im Bereich Lebensmittel: Die aktuelle weltpolitische Lage zeigt, dass eine gemeinsame Interessenvertretung von grosser Bedeutung für die Schweiz ist und nicht nur den Zugang zum Weltmarkt offenhält, sondern auch Standards effektiver verteidigt werden können. Eine Erweiterung des Landwirtschaftsabkommens auf die gesamte Lebensmittelkette mit Schwerpunkt Lebensmittelsicherheit ist angesichts dieser engen Wirtschaftsbeziehungen folgerichtig und trägt massgeblich zu einem breiten und sicheren Lebensmittelangebot für die Konsument:innen in der Schweiz bei.

Wegen den topographischen, kulturellen und wirtschaftlichen Besonderheiten der Schweizer Landwirtschaft ist es richtig, dass die Schweizer Landwirtschaft vom Abkommen nicht tangiert wird und auch in Zukunft unabhängig von der EU gestaltet werden kann. Der Grenzschutz, obwohl nicht nur zum Vorteil der Konsument:innen, kann folglich beibehalten werden, so dass die Schweizer Landwirtschaft mittelfristig auf stabile Rahmenbedingungen inklusive Direktzahlungssystem zählen kann.

Für die Konsument:innen in der Schweiz wie in der EU ist es zentral, dass die Produkte sicher und dafür die Prozesse abgestimmt sind und Kontrollen kohärent erfolgen. Da die Lebensmittelgesetzgebung der Schweiz bereits weitgehend mit derjenigen der EU harmonisiert ist und das Abkommen keine wesentlichen Änderungen beinhaltet, sind auch inhaltlich keine grundlegenden Veränderungen absehbar, weder für die Konsument:innen noch für die Lebensmittelindustrie oder die Behörden.

Für die Konsument:innen ist hingegen wesentlich, dass die Schweiz Zugang zur Europäischen Lebensmittelbehörde EFSA oder den Schnellwarnsystemen (RASFF, TRACES) erhält. Dank der Weiterentwicklung im Bereich Lebensmittelsicherheit kann die Schweiz vom Zulassungs- und Kontrollsystem der EU profitieren und ressourcenintensive Doppelspurigkeiten vermeiden.

Hingegen werden die Implementierung des EU-Rechtes und gewisse Auflagen auch zu einem nicht zu unterschätzenden Mehraufwand führen und Behörden und Anwender:innen vor grossen Herausforderungen stellen.

Lebensmittelsicherheit

Bereits bei der letzten Revision des Lebensmittelgesetzes wurde eine starke Angleichung an das bestehende EU-Recht vorgenommen. Die schon damals in Aussicht gestellte Teilnahme der Schweiz an den Schnellwarnsystemen der EU wurde allerdings nicht umgesetzt. Den Risiken der globalisierten Lebensmittelindustrie müssen sich jedoch auch die Schweizer Anbieterinnen und Behörden stellen. Eine engmaschige Vernetzung mit der EU in diesem Bereich ist von grosser Wichtigkeit, der fehlende Austausch und Einbindung stellte das BLV und die Kantonschemiker, aber auch die Lebensmittelwirtschaft vor grosse Herausforderungen und führte zu Verzögerungen und Unsicherheiten. Es ist auch nicht auszuschliessen, dass dieses Abseitsstehen der Schweiz eine reale Gesundheitsgefährdung der Konsument:innen mit sich bringen könnte – in schwerwiegenden Fällen ist eine rasche Reaktion und Information lebensrettend oder kann zumindest Erkrankungen oder Verletzungen verhindern.

Einsitz in wichtige europäische Gremien

Durch das geplante Abkommen profitiert die Schweiz von einem besseren Zugang zu den Frühwarnsystemen der EU im Bereich Lebensmittelsicherheit. Dies ist deshalb wichtig, weil die Sicherheit in der Schweiz durch solche Warnungen gestärkt wird – gegenwärtig erfahren die Behörden erst über die Portale oder gar über die Medien, dass sich gesundheitsgefährdende Produkte auf dem Markt befinden.

Der Zugang zur EFSA sowie zu den Datensystemen von IMSOC, RASFF, TRACES etc. trägt zum Schutz der Bevölkerung bei und entspricht einer langjährigen Forderung des Konsumentenschutzes und der ACSI.

Schnittstellen, Komitologie und Implementierung des neuen Rechts

Die vorgesehene Komitologie ist eine wichtige Regelung, um eine Zusammenarbeit zwischen der Schweiz und der EU zu ermöglichen. Für die Behörden wird dies eine anspruchsvolle Aufgabe, sich in den komplexen Institutionen und Gremien der EU zurechtzufinden und das Mitspracherecht möglichst wirkungsvoll wahrzunehmen.

Die ACSI sieht jedoch auch für die Anwender:innen auf dem Schweizer Markt grosse Herausforderungen zukommen: Sie müssen sich im EU-Recht, das zwar materiell nicht grosse Änderungen erfährt, neu zurechtfinden. Die zahlreichen Verweise und Bezüge auf das EU-Recht erschwerend die Verständ-

lichkeit des Lebensmittelgesetzes erheblich. Das Schweizer Lebensmittelgesetz ist bereits sehr komplex. Hier braucht es vom BLV Information und Unterstützung, damit sich die Anwender:innen in den neuen Gegebenheiten zurechtfinden und nicht plötzlich Lücken entstehen, welche unter Umständen sogar zu einer Gefährdung der Gesundheit der Konsument:innen führen könnte. Auch bei der Konsumenteninformation darf es nicht zu Lücken kommen.

Dynamische Rechtsübernahme

Eine dynamische Rechtsübernahme ist auch Sicht der ACSI aus Verfahrenssicht notwendig: Die Erfahrung der letzten Jahre hat gezeigt, dass mit dem System, das zurzeit in Kraft ist, die Übernahme und Angleichung an die EU-Gesetzgebung stark verlangsamt vorstättengeht. Ist die Schweizer Gesetzgebung mit derjenigen der EU nicht kongruent ist, schafft das Unsicherheiten über die gesamte Wertschöpfungskette hinweg, ist aber auch für die Kontrollbehörden schwierig zu handhaben.

Der Nachteil dieser unmittelbaren Rechtsübernahme: Die Schweiz verfügt über beschränkte Einflussmöglichkeiten und kann im gemischten Ausschuss Änderungen lediglich zustimmen oder diese ablehnen. Dies kann dazu führen, dass die Schweiz auch Neuerungen und Anpassungen übernimmt, die für die Schweizer Konsument:innen von Nachteil sind. Zudem sind die Konsequenzen unklar, sollten die Schweizer Behörden einer Vorlage nicht zustimmen.

Grundsätzlich stellt sich die Frage, wie die Schweiz es handhaben würde, wenn sich das EU-Recht im Bereich Lebensmittelsicherheit nicht gemäss den Schweizer Bedürfnissen und Anforderungen entwickelt. Die ACSI hat Bedenken, dass es ausgesprochen schwierig würde, punktuelle Anpassungen durchzusetzen. Insbesondere bei Anforderungen, welche die Rechte und den Schutz der Konsument:innen stärken würden und die bereits auf Schweizer Ebene schwierig durchzusetzen sind, sieht die ACSI in Zukunft kaum überwindbare Hürden. Eine Werbebeschränkung für ungesunde Lebensmittel, die sich an Kinder richtet, ist ein Beispiel dafür: Die ACSI und andere Konsumentenorganisationen setzen sich seit Jahren für eine gesetzliche Grundlage ein, zum Schutz der Gesundheit der Kinder und Jugendlichen. In der vorliegenden Revision des Lebensmittelgesetzes ist diese Anpassung nicht vorgesehen, eine Aufnahme zu einem späteren Zeitpunkt ist höchst unwahrscheinlich – ausser die EU würde eine solche Klausel vorschlagen.

Die Pflicht zur Rechtsübernahme kann jedoch für die Schweizer Konsument:innen auch von Vorteil sein. Die ACSI ist besorgt über Tendenzen, die Konsument:innensicherheit aufzuweichen wie sich dies aktuell bei den Importbestimmungen für Pouletfleisch aus den USA abzeichnet. Hier droht die Schweiz deutlich unter die Standards der EU zu sinken, indem das mit Chlor behandelte Pouletfleisch auf dem Schweizer Markt zugelassen werden soll. Ob zumindest eine Deklaration vorgesehen wird, lässt sich mit dem Wissenstand von heute nicht voraussagen, ist jedoch fraglich.

Die ACSI erhofft sich in solchen Fällen dank dem Abkommen mit der EU eine gewisse Absicherung für die Konsument:innen, sollten die Bestimmungen der EU einmal im Schweizer Gesetz integriert sein.

Decision Shaping

Die Einflussnahme der Schweizer Behörden auf die Entwicklung des EU-Rechts beschränkt sich auf das sogenannte Decision shaping – die Schweiz kann zwar Einsitz in den Gremien und Ausschüssen nehmen, dort ihre Haltung vertreten und versuchen, die Entscheide im Sinne der Schweizer Interessen zu beeinflussen. Abstimmen kann sie jedoch nicht. Dies begrenzt die Einflussnahme der Schweiz stark. Es ist generell von Vorteil, in diesen Gremien vertreten zu sein, aber der Einfluss auf die Entscheidungen wird sich in einem bescheidenen Rahmen bewegen.

Für die ACSI ist zudem unklar, wie die Behörden zu den Positionen gelangen, die sie in Brüssel vertreten werden. Es müssen transparente und für alle wesentlichen Wirtschaftsakteur:innen – also auch für die Konsument:innen und ihre Organisationen – transparente und zugängliche Verfahren geschaffen werden. Die Positionen des Bundes müssen breit abgestützt sein und nicht nur die Sichtweise der Produzenten- und Anbieterseite aufnehmen.

Dies ist umso wichtiger, da es bei einer Annahme des Paketes im Lebensmittelrecht kein Vernehmlassungsverfahren mehr vorgesehen ist und das EU-Lebensmittelrecht wie erwähnt dynamisch übernommen würde.

Einführung und Kontrolle

Die ACSI fordert, dass der Bund Schulungen und Informationsveranstaltungen für alle betroffenen Kreise organisiert. Diese Einführungen sollen ein Verständnis der geltenden Rechtsgrundlagen gewährleisten und den Praktiker:innen ermöglichen, sich in einem europäischen Rechtssystem zurechtzufinden, das sich deutlich von dem der Schweiz unterscheidet. Die Gewährleistung der Rechtssicherheit und ihrer kohärenten Anwendung ist insbesondere in der Übergangsphase von entscheidender Bedeutung.

Die Kontrollbehörden müssen einen Mehraufwand sowie neue Aufgaben übernehmen, etwa im Bereich der aufwändigen Kontrolle der Online-Plattformen. Ihnen stehen aber nicht ausreichend Ressourcen zur Verfügung und es ist fraglich, dass die Kantone ihnen diese zugestehen. Die ACSI sieht den Bund mit in der Verpflichtung. Er ist mitverantwortlich, dass die Kantone eine ausreichende Finanzierung dieser wichtigen Kontrollstellen vorsehen und muss auch bereit sein, bei der Einführung und dem Aufbau des notwendigen Knowhows den kantonalen Labors unterstützend zur Seite zu stehen.

Beibehaltung wesentlicher Abweichungen zur EU Gesetzgebung

Gewisse Ausnahmen kann die Schweiz trotz der Übernahme des EU-Lebensmittelgesetzes beibehalten. Die ACSI begrüsst es sehr, dass im Bereich Tierschutz, Deklaration (etwa die Angabe des Produktionslandes oder die Bestimmungen zur Allergenkennzeichnung) und Gentechnik die konsumentenfreundlichen Regulierungen nicht aufgegeben werden müssen, sondern beibehalten werden können.

Da in der Schweiz (wie in der EU) die Regulierung der neuen Gentechniken noch nicht erfolgt ist, erwartet die ACSI, dass die Ausnahmeregelung generell den Bereich Gentechnik umfasst und nicht nur die Gesetzesgrundlage, wie sie zurzeit in Kraft ist. Dies ist wichtig, weil die Regulierung der neuen Gentechnik auch in der EU noch offen ist und der Schweiz die Möglichkeit erhalten bleiben muss, eine den Anforderungen der Konsument:innen angepasste gesetzliche Grundlage auszuarbeiten.

Aus Sicht der ACSI wäre hingegen eine Angleichung an die EU im Bereich Einfuhr von «Hormonfleisch» von Vorteil. Die Schweiz hat auf ein Verbot verzichtet und setzt einzig auf eine Deklaration dieser in der Schweiz verbotenen Produktionsmethode. Die Umsetzung dieser Deklaration ist jedoch schwer kontrollierbar, sie kann fehlen oder kaum sichtbar oder verständlich sein. Für die Konsument:innen ist es schwierig, dieses auch aus ethischer Sicht fragwürdig produzierten Fleisches zu vermeiden. Ein Importverbot würde Klarheit schaffen.

Online-Verkauf

Die ACSI begrüßt die Ausweitung des Lebensmittelrechts auf Online-Plattformen und digitale Dienste. Ein immer grösserer Teil der Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände wird im Internet gekauft. Eine Überwachung dieses Bereiches ist von grosser Bedeutung. Er schließt eine Lücke, indem er die Plattformen in die Verantwortung nimmt und den Verkauf nicht konformer oder gefährlicher Produkte besser bekämpft. Die ACSI fordert zudem, dass die Konsument:innen auf Online-Plattformen die gleichen Sicherheits- und Transparenzgarantien erhalten wie im traditionellen Handel.

Betrug (Art. 75 ff. neu)

Die ACSI begrüsst die Umsetzung der drei Motionen zum Thema Lebensmittelbetrug. Die neuen Bestimmungen ermöglichen es der Schweiz, sich gegen die häufig vorkommenden Fälle dagegen besser zu wappnen. Positiv zu erwähnen ist auch die Verschärfung der Sanktionen, auch wenn angesichts der Gewinne, die sich durch Betrug erzielen lassen, nach wie vor wenig abschreckend sind.

Spezifische Bestimmungen für die Schweiz (z. B. Trinkwasser)

Unklar ist, wie weit die Schweiz im Rahmen des neuen Abkommens Ausnahmen im Bereich des Lebensmittelrechts beibehalten kann. Einige wichtige Vorschriften, beispielsweise diejenigen zum Trinkwasser, sind nicht alle durch die Abkommen mit der EU abgedeckt. Es ist unerlässlich, dass die Schweiz auch in Zukunft Trinkwasser autonom regulieren kann. Die Gesetzgebung muss in diesem Punkt sowohl auf Gesetzes- als auch auf Verordnungsstufe vollkommen klar bleiben.

Darüber hinaus sind auch bestimmte Vorschriften für Gebrauchsgegenstände betroffen. Um Verwirrung zu vermeiden, ist es unerlässlich, dass alle Akteure genau wissen, welche Rechtsvorschriften für welches Produkt gelten (insbesondere für Gegenstände, die mit Schleimhäuten in Kontakt kommen, wie Kosmetika und Spielzeug). Dies trägt zur Rechtssicherheit und zum wirksamen Schutz der Konsument:innen bei.

Bundesgesetze	Betroffener Artikel	Allfälliger Änderungs-vorschlag	Bemerkungen
1.1. Stabilisierungsteil			
1.1.1. Staatliche Beihilfen			
Neues Gesetz			
1.1.1.1. Bundesgesetz über die Überwachung von [staatlichen] Beihilfen (BHÜG)			
Gesetzesanpassungen			
1.1.1.2. Bundesgerichtsgesetz (BGG, SR 173.110)			
1.1.1.3. Verwaltungsgerichtsgesetz (VGG, SR 173.32)			
1.1.1.4. Kartellgesetz (KG, SR 251)			
1.1.1.5. Luftfahrtgesetz (LFG, SR 748.0)			
1.1.1.6. Preisüberwachungsgesetz (PüG, SR 942.20)			
1.1.2. Personenfreizügigkeit: Zuwanderung			
Neues Gesetz			

1.1.2.1. Bundesgesetz über die Verwaltungszusammenarbeit im Bereich der Anerkennung von Berufsqualifikationen (Binnenmarkt-Informationssystem) (BGVB)			
Gesetzesanpassungen			

1.1.2.2. Bundesgesetz über die Ausländerinnen und Ausländer und über die Integration (AIG, SR 142.20)			
1.1.2.3. Arbeitsvermittlungsgesetz (AVG, SR 823.11)			
1.1.2.4. Bundesgesetz über die Eidgenössischen Technischen Hochschulen (ETH-Gesetz, SR 414.110)			
1.1.2.5. Bundesgesetz über die Förderung der Hochschulen und Koordination im schweizerischen Hochschulbereich (HFKG, SR 414.20)			
1.1.2.6. Bundesgesetz über die berufliche Alters-, Hinterlassenen- und Invalidenvorsorge (BVG, SR 831.40)			
1.1.2.7. Freizügigkeitsgesetz (FZG, SR 831.42)			
1.1.2.8. Schweizerisches Zivilgesetzbuch (ZGB, SR 210)			
1.1.2.9. Bundesgesetz über die Meldepflicht und die Nachprüfung der Berufsqualifikationen von Dienstleistungserbringenden und -erbringern in reglementierten berufen (BGMD, SR 935.01)			
1.1.2.10. Medizinalberufegesetz (MedBG, SR 811.11)			
1.1.2.11. Gesundheitsberufegesetz (GesBG, SR 811.21)			
1.1.2.12. Psychologieberufegesetz (PsyG, SR 935.81)			

1.1.3. Personenfreizügigkeit: Lohnschutz

Gesetzesanpassungen

1.1.3.1. Bundesgesetz über die flankierenden Massnahmen bei entsandten Arbeitnehmerinnen und Arbeitnehmern und über die Kontrolle der in Normalarbeitsverträgen vorgesehenen Mindestlöhne (Entsendegesetz, EntsG, SR 823.20)			
1.1.3.2. Bundesgesetz über das öffentliche Beschaffungswesen (BöB, SR 172.056.1) <i>(siehe auch unter 3.2.5 Finanzieller Beitrag der Schweiz)</i>			
1.1.3.3. Obligationenrecht (OR, SR 220)			
1.1.3.4. Bundesgesetz über die Allgemeinverbindlicherklärung von Gesamtarbeitsverträgen (AVEG, SR 221.215.311)			
1.1.3.5. Bundesgesetz über Schuldbetreibung und Konkurs (SchKG, SR 281.1)			

1.1.4. Landverkehr

Gesetzesanpassungen

1.1.4.1. Eisenbahngesetz (EBG, SR 742.101)			
1.1.4.2. Personenbeförderungsgesetz (PBG, SR 745.1)			
1.1.5. Finanzieller Beitrag der Schweiz			
Neues Gesetz			
1.1.5.1. Bundesgesetz über die Beiträge der Schweiz zur Stärkung der Kohäsion in Europa (Kohäsionsbeitragsgesetz, KoBG)			
Gesetzesanpassungen			
1.1.5.2. Bundesgesetz über das öffentliche Beschaffungswesen (BöB, SR 172.056.1) <i>(siehe auch unter 3.2.3 Personenfreizügigkeit: Lohnschutz)</i>			
1.1.5.3. Bundesgesetz über Massnahmen zur zivilen Friedensförderung und Stärkung der Menschenrechte (SR 193.9)			

Bundesgesetze	Betroffener Artikel	Allfälliger Änderungs-vorschlag	Bemerkungen
1.2. Weiterentwicklungsteil			
1.2.1. Strom			
Gesetzesanpassungen			

1.2.1.1. Energiegesetz (EnG, SR 730.0)	Art. 15	¹ Grundversorger im Sinne von Art. 6 Abs. 1 des StromVG vom 23. März 20075 (StromVG) und Gasnetzbetreiber haben in ihrem Netzgebiet abzunehmen und angemessen zu vergüten: a. Die ihnen angebotene Elektrizität aus erneuerbaren Quellen aus Anlagen mit einer Leistung von höchstens 200 kW; b. [...] ² Kann sich der Grundversorger im Sinne von Art. 6 Absatz 1 StromVG oder der Gasnetzbetreiber mit dem Produzenten über die Vergütung nicht einigen, so gilt Folgendes: a. Bei erneuerbarer Elektrizität richtet sich die Vergütung nach dem Marktpreis im Zeitpunkt der Einspeisung. [...]	Die ACSI lehnt die Streichung der Mindestvergütung für erneuerbaren Strom aus kleinen Anlagen ab und fordert die Umsetzung des durch das Parlament angepassten Art. 15 im Zusammenhang mit dem Beschleunigungserlass. Falls die Mindestvergütung nicht in anderer Form erhalten bleibt, soll die Übergangsfrist bis zur definitiven Abschaffung verlängert werden, damit die unter der Prämisse des Stromgesetzes getätigten Investitionen in eine Solaranlage auch mit der entsprechenden Mindestvergütung amortisiert werden können. Unabhängig von der Ausgestaltung der Mindestvergütung in Art. 15 ist sicherzustellen, dass nur Strom aus nachhaltigen, erneuerbaren Quellen berücksichtigt wird.
--	---------	---	---

1.2.1.2. Stromversorgungsgesetz (StromVG, SR 734.7)	Art. 4b	<i>3 Die ECom muss die Möglichkeit haben, einen Anbieter bei wiederholtem Missbrauch von der Liste zu streichen</i>	• Die Zulassung muss an Registrierungsvoraussetzungen geknüpft sein. • Klare Mindeststandards für personelle, technische und finanzielle Ressourcen müssen definiert werden • Der Kundendienst muss verbindliche Vorgaben zu Geschäftszeiten, Erreichbarkeit, Sprachen, Reaktionszeiten sowie personelle Vorgaben erfüllen • langfristige Fixpreisverträge ohne angemessene Absicherungsinstrumente, sowie riskante Geschäftsmodelle mit ungesicherten Preisbindungen dürfen nicht zugelassen werden • Rechtsfolgen einer «Nichtregistrierung» oder einer Verletzung der Registrierungsvoraussetzungen müssen klar geregelt sein. • klare Regelungen für die Beendigung der Tätigkeit als Lieferant, insbesondere hinsichtlich Informationspflichten müssen vorgegeben werden. • Die ECom muss die Befugnis haben, Anbietern, die sich betrügerischer oder missbräuchlicher Praktiken schuldig machen, die Betriebserlaubnis zu entziehen, indem sie sie aus der Liste der zugelassenen Anbieter streicht.
	Art. 4c Absatz 1	<i>1 Alle Lieferanten müssen: a. allen Endverbrauchern Stromlieferverträge mit Festpreis und einer Laufzeit von mindestens einem Jahr anbieten unter Wahrung der Vertragsklarheit;</i>	• Vor Vertragsabschluss besteht eine Informationspflicht über Chancen, Kosten und Risiken der jeweiligen Vertragsform • Stromlieferverträge sind klar und verständlich zu formulieren, unter Verzicht auf juristische Fachsprache. • Preis, Laufzeit, Kündigungsfrist und Wechselmöglichkeiten müssen transparent und leicht zugänglich dargestellt werden

	Art 4c Absatz 2	<i>2 Der Bundesrat legt fest: d. Anforderungen an die Rechnung und damit verbundene Informationspflichten. Er stellt sicher, dass die Rechnungen an die Endverbraucher transparent, verständlich und vergleichbar sind, insbesondere hinsichtlich der Stromqualität.</i>	• Vertragsänderungen dürfen nur unter festgelegten Voraussetzungen zulässig sein • Der Vertrag darf auf den Zeitpunkt der Änderung kostenfrei gekündigt werden • Verträge müssen schriftlich abgeschlossen werden. • Die Rechnungen an die Endverbraucher im freien Markt sollen denen der Endverbraucher in der Grundversorgung entsprechen.
	Art 4d Absatz 2	<i>Ein Lieferantenwechsel darf für Endverbraucher mit keinen zusätzlichen Kosten verbunden sein bei:</i> <i>a. Vertragsende;</i> <i>b. wesentlichen Änderungen der Vertragsbedingungen durch den Lieferanten;</i> <i>c. wiederholten oder schwerwiegenden Pflichtverletzung des Lieferanten;</i> <i>einem Wohnsitzwechsel des Endverbraucher.</i>	• Die Formulierung «in möglichst kurzer Zeit» muss mittels Verordnung konkretisiert werden: Ein operativer Wechsel muss innerhalb von 24 Stunden an jedem Werktag möglich sein • Ein Wechsel soll nicht nur bei Vertragsende möglich sein • Der Bundesrat muss Sanktionierungsmöglichkeiten, eine Grundlage für Entschädigungen sowie eine Aufsicht bei absichtlicher Verzögerung durch Marktakteure definieren
	Art 6	<i>Endverbraucher, insbesondere Haushalte, die keinen Gebrauch von der freien Lieferantenwahl machen, haben an Verbrauchsstätten mit einem Jahresverbrauch von weniger als 100 MWh Anspruch, in der Grundversorgung beliefert zu werden.</i>	• Verzicht auf die Absenkung der Jahresverbrauchsschwelle für die freie Lieferantenwahl von 100 auf 50 MWh (Art. 6 StromVG) • Oder: Übergangsfrist für Endverbraucherinnen zwischen 50 MWh und 100 MWh von drei Jahren um in der Grundversorgung zu bleiben.

	Art. 7	<i>4 Die Rechnungen an die Endverbraucher müssen transparent, verständlich und vergleichbar sein, insbesondere hinsichtlich der Stromqualität.</i>	• Eine verbindliche und einheitlich strukturierte Rechnungsvorlage durch den Bundesrat ist nötig, um die Vergleichbarkeit für Konsumenten zu verbessern und die aufsichtsrechtliche Kontrolle zu unterstützen. • Um die Energiedienstleister und ihre Stromprodukte vergleichen zu können, ist es wichtig, dass auf den Rechnungen die Stromqualität, d.h. die Herkunft des Stroms und die für die Stromproduktion verwendete Ressource, neben dem Strompreis entsprechend ausgewiesen wird.
	Art. 7a		• Mindestanteile an erneuerbarer Energie sind mit den Ausbauzielen des Energiegesetzes (EnG) zu koordinieren und müssen für alle Stromlieferanten gleichermassen gelten, nicht ausschliesslich für Produkte der Grundversorgung. • Auch Lieferanten im freien Markt sollen Anforderungen an die Stromqualität unterstellt sein analog Art. 7a StromVG. • Der Bundesrat soll die Mindestanteile so auslegen, dass sie sich am Anteil der erneuerbaren Stromproduktion im Inland orientiert.

	Art. 8b	<i>2 Die ElCom entscheidet in Absprache mit dem BFE über die Bildung und die Dimensionierung einer Reserve.</i> <i>3 streichen</i> ... <i>6 Die ElCom entscheidet über die vorzeitige Auflösung der Reserve und kann dafür Anordnungen treffen.</i>	• Die im vorliegenden Entwurf vorgeschlagene Umsetzung der Energiereserve entspricht in keiner Weise dem im Juni vom Parlament verabschiedeten Reform der Stromreserve. • Wir erwarten die vollständige Übernahme des vom Parlament verabschiedeten Gesetzestexts. • In seinem Entwurf schlägt der Bundesrat die Verschiebung der Entscheidkompetenz über die Reserve von der ElCom auf das UVEK vor, da der Entscheid «auch eine politische Beurteilung erfordert» (S. 652 des erläuternden Berichts). • Aus unserer Sicht sollen politische Überlegungen die Rahmenbedingungen der Energiereserve setzen, der Entscheid über deren Einsetzung aber möglichst unabhängig von politischen Gegebenheiten gefällt werden. Aus diesem Grund scheint die ElCom weiterhin am geeignetsten für diese Aufgabe zu sein.
	Art. 17		• Der physische Vorrang bei der Zuteilung von grenzüberschreitenden Netzkapazitäten für Strom aus privatrechtlichen Liefer- und Bezugsverträgen ersatzlos zu streichen, sofern es sich nicht um Grenzwasserkraftwerke handelt. Ein finanzieller Ausgleich aus den Erlösen des Engpassmanagements ist nicht angebracht, denn dies kommt einer Quersubventionierung von Strom aus alten französischen AKW durch die Schweizer Bevölkerung gleich. • Der Schweizer Anteil des ausgehandelten finanziellen Ausgleichs soll deshalb ganz gestrichen oder die Übergangszeit von maximal 7 Jahren soll eventualiter relevant verkürzt werden.
	Art. 22h	<i>h Retirer un fournisseur de la liste enregistrée en cas d'abus répétés</i>	•

	Art.22b, al. 2	<i>Si l'EiCom constate des pratiques contractuelles restrictives, elle engage une procédure à l'encontre des entreprises concernées.</i>	• L'EiCom devrait être en mesure de traiter elle-même ces cas, à condition de lui octroyer les ressources et les compétences nécessaires.
	Art. 23a, al. 1 ^{bis}	<i>L'outil de comparaison est mentionné sur toutes les factures envoyées aux consommateurs finaux.</i>	• Les consommateurs doivent être informés de l'existence de cet outil
	Art. 23b, al. 4 ^{bis}	<i>L'organe de médiation peut soumettre une demande de radiation de l'inscription du fournisseur à l'EiCom en cas d'abus répétés ou sanctionner financièrement celui-ci</i>	• Il est important de renforcer les prérogatives de l'organe de médiation pour défendre efficacement les consommateurs des pratiques abusives
1.2.1.3. Bundesgesetz über die Aufsicht und Transparenz in den Energiegrosshandelsmärkten (BATE)			
1.2.2. Lebensmittelsicherheit			
Gesetzesanpassungen Siehe Anmerkungen unter Punkt 3.1 Allgemeine Bemerkungen			

1.2.2.1. Tierschutzgesetz (TSchG, SR 455)			
1.2.2.2. Bundesgesetz über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände (LMG, SR 817.0)			
1.2.2.3. Bundesgesetz über die Landwirtschaft (LwG, SR 910.1)			
1.2.2.4. Bundesgesetz über den Wald (Wald- gesetz, WaG, SR 921.0)			
1.2.2.5. Tierseuchengesetz (TSG, SR 916.40)			

4 Gesamtbeurteilung: Wie beurteilen Sie das Paket Schweiz-EU (Verhandlungsergebnis und dazugehörige inländischen Umsetzung)?

Aus den vorerwähnten Gründen unterstützt die ACSI das Paket Schweiz-EU, mit den angeregten Anpassungen in der Umsetzungsgesetzgebung. Für die konkreten Anträge verweisen wir auf die obigen Einträge zu den einzelnen Bestimmungen und bedanken uns für die Berücksichtigung unserer Anträge.